

signaler cependant les résultats très curieux obtenus par Ammon en ce qui concerne les Juifs. Des épreuves de son grand ouvrage en cours de publication (*Zur Anthropologie der Badener*, Iena, Fischer, 1899), j'extrais les renseignements suivants. Les conscrits juifs sont un peu moins brachycéphales que les Badois, 83.5 contre 84.1. Ils ont aussi les dimensions de la tête plus fortes, 185 et 154 contre 182 et 153. Les conscrits représentent la classe inférieure, celle qui ne fait pas d'études aboutissant au volontariat. Si on les compare aux élèves des divisions supérieures des collèges, on trouve que les collégiens juifs ont un indice bien plus faible, 81.3 et des dimensions absolues différentes, 181 et 151. On observe une différence analogue chez les Badois, mais celle-ci rentre dans la règle banale de la différence d'indice des éléments sélectionnés et non sélectionnés dans une population mixte *Europæus* et brachycéphale. Le cas des Juifs est infiniment curieux, il prouve que, tout au moins dans le Grand-Duché, la sélection des classes se fait dans les mêmes conditions que chez les Européens. On peut même ajouter que les élèves juifs des collèges des trois grandes villes l'emportent sur ceux des autres établissements : 186, 151, 81.3 contre 185, 150, 81.4.

---

## CHAPITRE SEPTIÈME

### RÔLE SOCIAL DES ARYENS

**Supériorité de l'Aryen.** — La supériorité de l'*H. Europæus* est une conséquence directe de son organisation psychique. Sur cette supériorité même il faut toutefois s'entendre.

Certaines gens, partant du principe mystique de l'égalité fondamentale, ne peuvent supporter qu'on leur parle de races supérieures. Je ne me donnerai même pas la peine de les contredire. Il est parfaitement inutile de raisonner avec des esprits ainsi tournés vers le surnaturel ; les fictions seules ont de la valeur à leurs yeux. Je ne m'adresse qu'à ceux pour qui les faits ont un sens, et aussi les chiffres, qui sont encore des faits, groupés et totalisés.

D'autres demandent : à quoi reconnaissez-vous la supériorité ? Je répondrai : il n'y a pas plus de supériorité en soi que de haut et de bas dans l'univers, que de bien et de mal, mais nous sommes convenus de nous orienter dans l'espace d'après certains points, et en morale d'après certaines conventions.

De même nous regardons le brave comme supérieur au lâche, l'actif à l'indolent, le libre au servile, l'intelligent au faible d'esprit, l'homme de caractère à l'indécis, le loin voyant à l'homme de courte vue. La supériorité est donc chose de convention, et nous la prenons ainsi en effet.

D'autres disent encore : le brachycéphale intelligent, pacifique, laborieux, économe n'est-il pas plutôt supérieur au dolicho-blond, brillant pourfendeur, exploiteur des faibles ? Je répondrai : Si le brachycéphale est intelligent, il accumule les idées plutôt qu'il n'en fabrique, c'est un appareil enregistreur ; s'il est pacifique, c'est parce qu'il manque de hardiesse, mais non de convoitise du bien d'autrui ; le lucre le tente, mais le danger lui donne à réfléchir, ce qui n'empêche pas les assassins d'être partout plus brachycéphales que la moyenne ; s'il est laborieux, il rend moins que le dolicho-blond, et un travail de moindre qualité ; s'il est économe, c'est parce qu'il ne sait point regagner l'argent, quand il l'a perdu ; son économie prouve seulement la conscience d'une impuissance relative à acquérir. Le dolicho-blond n'est pas seulement un brillant pourfendeur, exploiteur de faibles. Il ne faut pas voir que le Gaulois de Delphes ou le Cimmérien de Ninive, il faut voir aussi les grandes usines d'Angleterre et d'Amérique, les laboratoires allemands ; il faut consulter les statistiques commerciales et industrielles, il faut comparer le *Hinrichs*, l'*American Catalogue*, l'*English Catalogue* au *Lorenz*, et voir de quel côté est la puissance de production intellectuelle. Si le dolicho-blond, quand il vit dans des pays de population mixte, prend le dessus et dirige le travail plus qu'il ne travaille de ses propres mains, c'est en raison d'une plus grande puissance mentale qui le rend plus apte à la direction. Chez lui il se montre apte à tout, il est un ouvrier prodigieux et un agriculteur modèle.

Il n'est donc pas seulement un oppresseur, un tyran, un

conquérant. Il a la même supériorité mentale. Les démocrates oublient cela. Assurément les Anglais et les Américains sont *raptores orbis*, les uns en acte, les autres en puissance, mais chez eux et entre eux ils sont libres. Et c'est précisément parce que l'Aryen naît avec une âme d'homme libre qu'il s'élève au-dessus de ceux qui ont des âmes d'esclaves.

X / La supériorité sociale de l'Aryen s'accuse de toutes façons. En Europe il occupe les plaines, laissant les hauteurs à l'*Alpinus*. Il afflue dans les villes, dans les centres d'activité, partout où il faut plus de décision, d'énergie. Plus une couche sociale est élevée, plus on le rencontre en grand nombre. Il prédomine dans les arts, l'industrie, le commerce, les sciences et les lettres. Il est le grand promoteur du progrès. # a a

Dans mes leçons de février 1887, j'ai défini les quatre grands groupes intellectuels entre lesquels on peut répartir tous les hommes, et montré que de toutes les races la plus riche en hommes du premier type, initiateurs et pionniers d'idées, est la race dolichocéphale blonde. Ces leçons ont paru dans la Revue d'Anthropologie (*De l'inégalité parmi les hommes*, R. d'Anthr., S. 3, III, 1888, 1-38). Ce travail conserve toute sa portée, et j'y renvoie, me bornant ici à une esquisse sommaire des idées principales.

Le premier type est celui des initiateurs, des pionniers qui ouvrent à travers l'inconnu des voies nouvelles pour l'humanité, et qui l'entraînent après eux. Inquiet et hardi, d'une intelligence au moins moyenne, l'homme de ce caractère est mal à l'aise dans les sentiers battus où se plaît le vulgaire, et où il se tient par nécessité. Il aime les idées et les inventions nouvelles, il en est le partisan immédiat et ardent. Il en saisit d'intuition le côté pratique, s'efforce de le réaliser et s'il le peut, passe sa vie en créations continuelles. Tout ce qui est nouveau, non de forme mais de fond, tout ce qui change une

face de la civilisation et détermine un brusque mouvement en avant, nous le devons à ces esprits investigateurs, et l'évolution tout entière des sociétés est leur fait. Ces hommes sont rares, les circonstances les font s'occuper en général de choses au-dessous de leur valeur, et le petit nombre qui réussit est loin de rendre la somme de services qu'il pourrait dans des conditions meilleures. Ces audacieux ne sont d'ailleurs pas tous des génies, mais les hommes d'un vrai génie présentent tous, au plus haut degré, ce type d'organisation.

Le second type est celui des hommes intelligents et ingénieux, mais sans esprit créateur, qui prennent, taillent, travaillent et perfectionnent les idées et les inventions des premiers. Les hommes de cette nature arrivent, en donnant aux choses des formes ou des combinaisons nouvelles, à des résultats qui font parfois illusion sur leur valeur, et il faut y regarder de près pour voir qu'ils ont simplement élaboré, sans créer les matériaux. Le premier et le second type d'esprits se complètent. Les premiers produisent en général leurs découvertes sous une forme trop brute, les autres ne peuvent travailler que sur les découvertes d'autrui.

Le troisième type comprend les hommes peu, moyennement ou très intelligents que réunit le commun caractère appelé par Galton, esprit de troupeau. Pour eux, toute idée qui n'est pas admise d'une manière courante, toute invention nouvelle est un sujet de méfiance ou de raillerie. Quand l'idée ou l'invention ont prévalu, ils en prennent avec opiniâtreté la défense contre les promoteurs d'idées ou d'inventions plus parfaites. Les hommes de ce caractère, quand ils sont intelligents, sont ouverts à l'instruction plus qu'aucune autre catégorie. Dépourvus d'idées propres, incapables d'en créer, ils s'assimilent d'autant plus aisément celles des autres. Tout ce qu'on leur enseigne s'imprime avec facilité dans leurs esprits,

et si profondément qu'il devient impossible d'y apporter aucun changement. Non seulement ils sont incapables de travailler les idées acquises et d'en faire des combinaisons d'apparence nouvelle, mais tout changement qu'on leur propose leur cause un trouble moral, et dans leur persuasion qu'ils possèdent la vérité officielle, qu'ils représentent le dernier mot de la perfection, ils opposent à tout progrès la plus redoutable des résistances, celle de l'inertie des masses. Chez les esprits de ce type, l'inertie augmente à mesure que l'intelligence diminue, de façon que l'indifférence absolue remplace chez les sujets inférieurs et les plus nombreux la résistance opiniâtre mais raisonnée.

Le quatrième type d'esprits, le plus inférieur, est incapable, non seulement de grouper et de produire, de découvrir et de combiner, mais même de recevoir par éducation la plus modeste somme de culture.

Il est évident que les hommes, tels qu'ils vivent, ne peuvent être exactement groupés et comme parqués dans ces quatre divisions. Ces types sont en quelque sorte des centres de groupement, de chacun desquels chaque homme est plus ou moins éloigné. Dans la série humaine il n'y a pas de groupes tranchés, de limites réelles. Si on la représentait par un graphique, la figure, en pointe aiguë vers l'extrémité supérieure, irait en se renflant brusquement pour s'élargir d'une façon démesurée, se rétrécir d'une manière graduelle et finir par une base assez restreinte. La pointe aiguë représenterait les hommes de génie, et la pointe très mousse les peuples les plus sauvages ou les individus les plus dégradés de nos peuples supérieurs. V. Ammon, *Gesellschaftsordnung*, 2<sup>e</sup> Aufl., 56.

Pour faire mieux comprendre ce procédé de cote, je vais en faire quelques applications à des peuples bien connus. Prenons d'abord la population de l'Angleterre. La première ca-

tégorie sera représentée par quelques centaines d'individus, dont quelques-uns d'un génie reconnu, beaucoup d'un incontestable talent, et beaucoup aussi dont la valeur réelle n'a pas trouvé d'occasion de se manifester pleinement. La seconde catégorie comprendra sans doute plusieurs centaines de mille sujets, la grosse masse des millions appartiendra à la troisième, et la quatrième comptera un ou plusieurs millions peut-être. Nous dirons que la population anglaise est une population très supérieure. Cela ne veut pas dire, évidemment, que tout Anglais soit un homme supérieur. En réalité, les hommes de valeur sont une minorité infime, une toute petite poignée noyée dans les masses populaires, mais ces hommes sont encore relativement plus nombreux que chez la moyenne des peuples, mais ils sont reliés aux masses profondes par un groupe déjà imposant et compact d'autres hommes qui les comprennent et les imitent, mais les masses elles-mêmes, enlevées par l'exemple, sont lancées dans les voies ouvertes. Dans un train il n'y a que la locomotive dont le mouvement soit propre. Derrière elle une longue file de wagons, tous inertes, qui par leur poids, leur frottement, usent en partie la force de la locomotive et ralentissent sa marche. Ces wagons inertes n'en roulent pas moins aussi vite que la locomotive.

Si nous prenons maintenant le Mexique, la première catégorie sera absente, la seconde beaucoup moins représentée qu'en Angleterre, et la quatrième égalera le tiers ou le quart de la population totale. Le mouvement viendra du dehors et sera très faible. Chez un peuple nègre, mais dont la culture a été tentée, les Haïtiens par exemple, la seconde catégorie est représentée à peine, et la quatrième tend à l'emporter sur la troisième. Enfin si nous nous adressons à un groupe totalement inférieur de Fuégiens, d'Australiens ou de Boschimans, la presque totalité des sujets appartiendra au quatrième type,

et les hommes marquants de la race pourront tout au plus prétendre à une place modeste dans la troisième catégorie.

Si l'on étudie par le procédé graphique des cartes la répartition des hommes de talent en Europe depuis quelques siècles, la carte de la répartition des hommes de génie ou d'un talent voisin du génie est ponctuée d'une manière peu dense, mais la ponctuation a pour axe visible la ligne idéale partant d'Edimbourg et aboutissant en Suisse, déjà découverte par M. de Candolle. On distingue confusément un autre axe de répartition qui commence au-dessous de l'embouchure de la Seine et va rejoindre obliquement la Baltique en coupant l'autre vers Paris. En dehors de cette grande tache diffusément losangique, des points isolés et de plus en plus espacés sont éparpillés sur toute l'Europe, sauf l'Empire russe, très déshérité jusqu'ici, et la péninsule Balkanique, entièrement vierge. La haute et la moyenne Italie, la vallée du Rhône, l'Allemagne du Sud et l'Autriche présentent des traces de centres secondaires, mais sur cinq à six cents points la tache principale comprend les quatre cinquièmes à elle seule. Nous saisissons une corrélation entre la densité de la population aryenne, dans les deux derniers siècles, et la répartition du génie.

**Contingence de l'eugénisme aryen.** — Le haut eugénisme d'*Europæus* ne constitue pas une supériorité nécessaire. Elle n'existe pas chez tous les individus, elle n'a pas toujours existé, elle n'existera pas toujours peut-être.

J'insiste sur le premier point, à l'intention des esprits philosophiques, pour lesquels une porte doit être ouverte ou fermée. Dans le monde des réalités, la porte n'est presque jamais ouverte ni fermée tout à fait. Il y a des fils de dolichocéphales très grands et très blonds qui ne sont en rien supérieurs à la

moyenne des nègres, il y en a de parfaitement idiots, d'autres atteints d'aboulie. Les cliniques mentales d'Angleterre, de Hollande et d'Amérique ne manquent pas de sujets réduits à la vie animale. Il ne faut donc pas faire le raisonnement que j'ai entendu faire à des gens très doctes, voire bons professeurs : le dolicho-blond est supérieur, donc tout dolicho-blond doit être supérieur, tel crétin est dolicho-blond, donc le dolicho-blond n'est pas supérieur.

J'ai déjà montré que la masse des populations de race *Europæus* n'était pas, dans les premiers temps historiques, parvenue au degré de maturité cérébrale acquis dans ces derniers siècles par les peuples de la Mer du Nord et de la Baltique. Si la grande civilisation néolithique de l'Europe paraît avoir été l'œuvre du dolicho-blond, celles de l'Égypte et de la Chaldée, qui en dérivent ou en sont des branches collatérales, ne paraissent pas dues à l'*Europæus*. Il ne faut pas toutefois se presser de conclure, car le grand développement de la civilisation dans ces deux régions peut s'être produit sous l'influence d'éléments dolicho-blonds, superposés à des populations d'autre race qui ont continué le mouvement après l'extinction des premiers initiateurs. J'ai montré qu'un élément blond a existé en Égypte dans les temps les plus reculés. De même en Asie les grandes civilisations du Mitani, et ensuite de l'Assyrie, paraissent dues à un noyau de race aryenne. Pour la Chaldée seulement les données font jusqu'à présent défaut.

Si d'ailleurs le développement a été plus précoce dans les vallées bénies du Nil et de l'Euphrate, la raison en est surtout au milieu. Ces régions étaient propres à un grand développement de la population, par suite de la facilité de la culture, et des moindres besoins de la vie. Le progrès n'est possible que dans une population d'une certaine densité, offrant aux chances de destruction une résistance due à sa propre

masse. Avec les modes de culture des temps primitifs, et sous un climat dont la basse température exige une consommation individuelle plus forte, il est facile de comprendre qu'un développement pareil n'était guère possible dans les basses vallées du Rhin et de l'Elbe. Ce sont des pays propices à l'avancement, mais non aux débuts de la civilisation.

L'aptitude au progrès, à la production sans cesse croissante d'eugéniques, paraît propre à la race dolicho-blonde. Les diverses races qui se trouvaient en contact intime avec le monde égypto-chaldéen n'ont pas participé à cette évolution. Si les éléments aryens de la Perse, de l'Inde, de la Grèce, ont évolué rapidement, et jusqu'à épuisement complet, les populations noires de l'Inde et de l'Afrique sont restées immobiles. L'Égypte a pris contact avec les nègres il y a six ou sept mille ans, elle a dominé toute la région du Soudan égyptien, sans qu'il s'y développât par imitation une civilisation indigène.

Il en est d'ailleurs de même aujourd'hui. Les diverses races qui ont reçu notre civilisation moderne ne paraissent pas en avoir beaucoup profité. Le Mexique, le Pérou, l'Inde, pour ne parler que de populations anariennes d'un niveau élevé, ne paraissent pas en voie de progrès. Il faut distinguer avec soin la valeur des individus et celle de l'acquis social dont ils sont participants. L'homme de notre temps superpose à sa valeur personnelle tout l'acquis dont a bénéficié sa génération par l'accumulation des richesses, des découvertes scientifiques, des idées-forces. L'acquis social peut passer à des races inférieures d'un coup, mais non la supériorité mentale. Les populations des pays dont je parle n'ont rien ajouté à l'actif reçu de nous, il est donc permis de dire qu'elles ne sont pas en progrès réel.

Avec des nègres, des Chinois, des Indiens du Mexique on peut faire des soldats, des marins, des ouvriers habiles, des

laboureurs patients, voire des notaires, des médecins, des commerçants, mais point de directeurs sociaux, de ces hommes qui apportent un facteur nouveau à l'évolution. C'est par la faculté de produire beaucoup d'hommes très supérieurs qu'*Europæus* se place en tête de toute l'humanité.

Cette supériorité ne se maintiendra pas d'une manière nécessaire. Je ne veux pas dire qu'elle cessera, mais elle pourrait cesser. Les sélections sociales peuvent arriver, en un temps assez court, à éliminer les éléments les plus eugéniques. C'est ainsi qu'ont péri tous les grands peuples de l'antiquité. Les désastres militaires n'ont fait que renverser des états croulants de vétusté, vivant par habitude, et chez lesquels la multitude répandue dans les rues et les campagnes ne suppléait pas à l'absence d'hommes dans le sens complet du mot. Cette possibilité est tout simplement celle de l'arrêt et du recul de la civilisation. Rien ne permet, en effet, de compter sur des races qui depuis des siècles et des siècles n'ont pas tiré de leurs rapports avec la civilisation les moyens d'évoluer. Les nègres, par exemple, paraissent des barbares définitifs. Par une sélection systématique, on pourrait en faire sortir une population très supérieure aux Aryens les plus eugéniques, mais il ne faut pas faire cette hypothèse, car si l'on fait de la sélection systématique ce ne sera point à leur bénéfice. Les sélections sociales relèveront certainement les nègres, elles feront périr de misère les éléments qui ne pourront s'adapter au travail plus intense imposé aux peuples africains par la civilisation, mais elles ne feront que le nécessaire, c'est-à-dire ce qu'il faudra pour fabriquer de bons producteurs économiques.

**L'anthroposociologie comme moyen d'investigation.** — L'anthroposociologie est la branche de l'anthropologie qui étudie

l'homme comme membre de la société. Je n'aime pas beaucoup ce terme, mais il est tellement répandu que je suis obligé de l'employer quelquefois pour me faire comprendre.

Les recherches de cet ordre, quand on les pratique dans les régions où existe *H. Europæus*, soit pur soit à l'état de combinaison ethnique, ont pour résultat immédiat de montrer la proportion de cette race dans les diverses catégories sociales. L'étude de la supériorité d'*Europæus* se ferait donc d'une manière toute naturelle par l'analyse ethnique des diverses catégories sociales en Europe et dans quelques régions hors d'Europe.

Je ne veux pas me livrer de nouveau à ces recherches, qui ont fait l'objet du cours de l'année précédente. Les *Sélections sociales* sont le développement tout naturel du présent chapitre, qui prendrait, si je voulais le traiter d'une manière étendue, des proportions supérieures à tout le reste du présent volume. Je me bornerai donc à compléter sur quelques points la documentation des *Sélections sociales*, mais avant de le faire, j'insisterai sur deux idées qui paraissent avoir besoin d'être présentées d'une manière très nette, car elles ont fait l'objet de raisonnements inexacts de la part de beaucoup de bons écrivains.

Gobineau pensait que la stratification sociale avait pour origine des faits militaires, invasion, conquête, assujettissement des vaincus. Cette idée se retrouve dans les écrits de Broca, nous avons vu tout à l'heure, dans le cas particulier des Germains établis en Gaule, que Livi ne l'avait pas abandonnée, et je sais que beaucoup de bons esprits lui accordent encore un certain crédit. En réalité la stratification actuelle n'a rien à voir avec la conquête barbare. Les phénomènes de dissociation, de capillarité, nous expliquent d'une manière suffisante l'état actuel des choses. Nous voyons sous nos yeux se